

« Notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature. Borné en tout genre, cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances. Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême, trop de bruit nous assourdit, trop de lumière éblouit, trop de distance et trop de proximité empêche la vue, trop de longueur et trop de brièveté de discours l'obscurcit, trop de vérité nous étonne (...) Voilà notre état véritable ; c'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument. » (Pascal, *Pensées*, #72)

« Les limites de l'âme, tu ne saurais les atteindre, tant elle a de logos profond. » (Héraclite, fragment 45)

« Il faut éteindre l'*hybris* de préférence à l'incendie. » (Héraclite, fragment 43)

« Rapidité exige rapidité ; lenteur égale lenteur ; le semblable paye le semblable : en toutes choses, mesure pour mesure. » (Shakespeare, *Mesure pour mesure*, in *Théâtre complet*, Genève, RGV, 1986, p. 327)

« Les besoins du corps sont la mesure de ce que chacun doit avoir, comme le pied est la mesure de la chaussure. Si tu t'en tiens là, tu garderas la mesure. Si tu vas au-delà, tu seras par la suite nécessairement entraîné comme dans un précipice. (...) Une fois qu'on a dépassé la mesure, il n'y a plus de limite. » (Épictète, *Manuel*, paragraphe 39)

1. Préambule et objectif

À tous les jours, ou peu s'en faut, les médias nous retransmettent autant l'écho de fabuleux progrès technologiques ou de quelques prouesses sportives que de mortels cataclysmes, de sanglantes tragédies familiales ou des éternelles injustices dans la répartition des richesses¹... Rien ne semble altérer la course de l'être humain : toujours plus haut, toujours plus loin ! Mais vers quoi court-il ? Et, à courir ainsi, l'être humain n'en vient-il pas inéluctablement à transgresser ce que les Anciens appelaient des interdits, des limites ? Au rythme où vont les choses, plus rien ne semble sacré et les seules limites qui tiennent encore ne font plus que marquer l'horizon des possibilités à venir (ne dit-on pas que le progrès nous pousse nécessairement *vers l'avant* et que les records sont là pour être battus ?).

Nous nous plaisons pourtant à penser que, jadis, la course humaine était mesurée par les dieux et balisée par les lois sacrées de la cité. Et gare à quiconque irait à l'encontre des uns ou des autres ! Qu'en est-il aujourd'hui, y a-t-il une quelconque force qui nous rappelle à la mesure, à la nécessité d'être mesuré ? Ou bien est-ce que toute idée de mesure est devenue obsolète, ne faisant plus fondamentalement problème pour nous ? Le moins que nous puissions affirmer c'est que les Anciens semblaient vivre dans un ordre qui s'appréciait d'abord et avant tout sur le plan qualitatif alors que nous, Modernes, vivons dans un ordre qui se réduit souvent à sa seule dimension quantitative (est-il besoin de rappeler notre attitude omni-consumériste et nos « valeurs » obsessionnellement matérialistes ?) Est-il satisfaisant de vivre comme nous le faisons ? S'agit-il bien d'une mesure que nous nous donnons ou n'est-elle qu'accidentelle, comme l'inavouable et honteux aveu de notre défaut de moyens pour aller *plus loin* ? Si tel est le cas, la vie humaine n'est-elle pas essentiellement démesure ? Rapport qualitatif ou rapport quantitatif, s'il nous faut nous mesurer, à quelle aune devrions-nous le faire ?

¹ Le réchauffement climatique nous donne à voir l'ampleur et la prégnance des activités industrielles sur l'environnement : l'épaisseur des glaces arctiques a diminué de moitié depuis 1976, passant de 3 mètres à 1,5. L'épidémie de vih-sida continue de progresser, infectant en 2006 4,3 millions de personnes de plus qu'en 2004 (le nombre de personnes atteintes par le virus serait maintenant de plus de 40 millions). Seulement 4,76% des 231 pays officiellement reconnus sont dirigés par des femmes alors que celles-ci représentent plus de la moitié de la population mondiale. Il y a plus 1,3 milliards de personnes qui vivent à chaque jour avec moins de 1\$US. Les 10 milliardaires les plus riches au monde ont un avoir net 1,5 fois supérieur aux revenus nationaux totaux des 48 pays les plus pauvres. (Sources des données statistiques : American Geophysical Union; www.populationdata.net; www.wsws.org)

Face à cette question, pour nous qui sommes au collège, dans une vénérable maison d'éducation, nous mettrons à l'épreuve l'hypothèse alléguant que nul ne peut vivre aussi bien qu'en philosophant. En effet, philosopher, pour une bonne part, consiste à faire l'apprentissage de soi, à prendre la mesure de sa propre personne. Plus spécifiquement, la réflexion philosophique que nous déploierons à l'occasion du cours *Introduction à la philosophie* nous poussera à éclairer certains des tenants et aboutissants relatifs à la manière de penser la juste mesure d'une vie, de notre vie. À cette fin, nous explorerons la difficulté qu'a l'être humain à trouver l'aune, qu'elle soit transcendante ou immanente, à partir de laquelle mesurer les possibilités et impossibilités de son humanité.

Afin d'approcher ce problème, nous fréquenterons assidûment deux maîtres anciens. Il s'agira d'abord d'un Grec marginal du VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ qui, dit-on, incarnait la vertu en son action et en ses préoccupations : Socrate. Par la suite, nous nous entretiendrons avec un esclave Romain affranchi du II^{ème} siècle de notre ère : Épictète. À travers leurs questions et surtout par leur attitude, il nous sera donné un peu plus de comprendre l'acte de philosopher et la quête de sagesse. Nous sommes ainsi confiants de pouvoir ébaucher, au terme du trimestre, une argumentation en guise de réponse à cette interrogation: « *Est-il possible de bien vivre sans être mesuré ?* »

2 Les jalons de notre itinéraire

A) Où situer la philosophie...

Présentation du cours. Lecture et analyse de *La connaissance fondamentale* et de *La philosophie dans le monde* de Karl Jaspers. Lecture et analyse de *La figure de Socrate* de Pierre Hadot. Les deux premiers textes serviront bien sûr à démystifier quelque peu, pour vous collégiens, ce nouveau champ d'étude qu'est la philosophie mais, surtout, à nous faire plonger au cœur même des exigences de l'attitude philosophique par un choc, celui que provoquera le questionnement de notre rapport à la connaissance fondamentale. Le troisième texte présente Socrate, l'un des archétypes du philosophe.

Travail #1 : commentaire critique d'environ 766 mots

Durée: environ cinq cours

B) *La norme socratique, ou la recherche d'une mesure dans la transcendance de la justice et de la piété*

Cette partie du cours sera consacrée à deux façons d'approcher la mesure et la démesure humaines : a) à partir des devoirs envers autrui ; b) à partir des devoirs envers les dieux. Dans un cas comme dans l'autre toutefois, puisque Socrate et Platon sont ici nos interlocuteurs principaux, nous serons conduits à penser l'idée de mesure à partir d'exigences transcendantes. De fait, qu'il s'agisse de justice ou de piété, l'approche de la mesure privilégiée par Socrate-Platon (comprenons-les comme un seul individu) a lieu sur le plan idéaliste d'une moralité qui cherche à se fonder dans l'absolu, se posant alors d'emblée contre des approches naturaliste et légaliste de la mesure défendues par des Athéniens. Certains penseront peut-être que la justice de l'un n'était simplement pas la justice des autres ; que la piété de l'un n'était tout simplement pas la piété des autres ! Mais n'est-ce qu'une question d'opinions relatives ? Cela porte plutôt à conséquences et se traduit sur la manière dont un être humain vit. Pour Socrate, cela lui a coûté la vie : il fut condamné à boire la ciguë lors d'un procès pour impiété intenté contre lui. La situation ne manquera assurément pas de faire sourciller tout étudiant : comment considérer sérieusement la pensée d'un homme sur la justice et la piété alors même qu'il fut condamné en justice pour impiété ? Prétendons que le paradoxe n'est qu'apparent... Ou, plutôt, entrons courageusement dans les dédales de notre propre moralité, dans les arcanes de notre mesure spécifique puisque nous avons à fonder pour nous-mêmes et devant autrui les choix que nous faisons : sont-ils justes ? sont-ils pieux ?

Tout d'abord, avec le livre II de la *République*, il sera question des tergiversations humaines lorsqu'il s'agit de comprendre la justice comme norme de nos responsabilités. À cette fin, nous questionnerons l'organisation politique et économique de la cité de même que la norme naturelle et la norme civique. Si comme Gygès, nous avons un anneau aux pouvoirs fantastiques, serions-nous mesurés ou en profiterions-nous pour assouvir tous nos désirs ? Pour Gygès, il ne fait aucun doute que la vie heureuse passe par la démesure des désirs... et donc, fatalement, par l'injustice. Naturellement, ne ferions-nous pas aussi la même chose ? Y a-t-il autre chose que la peur de représailles qui nous retienne de commettre quelque injustice ? Sous l'appellation des injustices ordinaires, le même choix de vie se présente aussi

à nous et, nous le pressentons vivement, nos responsabilités civiques nous forcent à repenser politiquement la justice afin que la seule force économique (c'est-à-dire en vouloir plus selon le principe prétendant que la nature aussi croît continuellement) ne fasse pas de nous des clones de Gygès. À moins, bien sûr, que l'injustice soit préférable à la justice et que nous n'ayons aucune responsabilité... Si le temps le permet, nous ferons aussi une petite incursion du côté du livre IV de la *République* (423c-435d). Il pourrait être bénéfique d'examiner l'idée de justice, de mesure, au regard d'une fondation dans l'éducation aux quatre vertus cardinales.

Ensuite, avec l'*Euthyphron*, nous examinerons le devoir incombant à l'être humain de rendre aux dieux, c'est-à-dire la piété. Deux histoires s'y entremêlent : celle du bigot Euthyphron qui se croit très pieux en intentant un procès à son père (ce dernier aurait laissé mourir de faim et de froid un assassin, se rendant ainsi lui-même impur ; Euthyphron veut que cette souillure sur sa famille soit lavée légalement) et celle de Socrate instruit du procès pour impiété qui sera intenté contre lui. L'un est accusateur et l'autre est accusé, mais l'un comme l'autre se croit dans son bon droit, dans sa juste mesure. Ici aussi, comme dans la *République*, c'est un cadre normatif pour l'action humaine qui est recherché. Aspect intéressant s'il en est un, avec Socrate nous verrons que la question de la piété est dorénavant posée dans un horizon qui dépasse autant les êtres humains que les dieux olympiens en leur spécificité : la fondation de la moralité, ou de la mesure humaine, s'opère dans l'absolu. Peut-être y a-t-il là matière subversive...

Quoi qu'il en soit, tant avec les extraits de la *République* que l'*Euthyphron*, nous serons conduits à interroger la propre mesure de Socrate : aurait-il lui-même fait preuve de démesure en accusant ses concitoyens de démesure ? Ou, plus généralement, philosopher est-il une activité par trop arrogante à l'égard d'autrui et orgueilleuse devant les dieux, donc essentiellement démesurée ?

Lectures: Platon, *République* (livre II ; extrait du livre IV) et *Euthyphron*

Examen de mi-session (deux questions à développement)

Travail #2 : commentaire critique d'environ 822 mots

Durée: environ quinze cours

C) *La norme stoïcienne, ou la recherche d'une mesure dans l'immanence de la Nature*

Afin de terminer notre trimestre sur les conditions de possibilité d'une vie mesurée (et non notre réflexion !), nous tournerons nos regards vers une école philosophique de l'Antiquité, celle du Portique, le stoïcisme. À l'instar de Socrate, les stoïciens ont fait valoir que notre humanité n'est pas acquise du seul fait de notre naissance, elle serait plutôt l'expression d'un labeur incessant et d'une manière d'habiter le monde. La vie proprement humaine serait la venue au jour d'un supplément d'être où il consiste de vivre en raison, selon l'accomplissement humain de la Nature.

Bien sûr, la sagesse stoïcienne reste un idéal qui se démarque quelque peu de la pratique socratique (où il s'agit de remettre en question tout ce qui a été établi, décidé et réalisé). De fait, l'étonnement qui, par exemple dans *Euthyphron*, ouvre la voie à une interrogation approfondie sur la possibilité et les limites de la piété est délaissé. Le propos stoïcien ne consiste pas tellement à orienter une quête vers l'absolu d'Idées intemporelles afin de répondre au mieux au manque de sagesse, c'est-à-dire au désir et à l'amour de la sagesse (la philo-sophie), mais dans la disposition adéquate de *ma* volonté afin de *me* conformer à ce qui est dans l'éternel présent. En gros, il s'agit de *m'*occuper maintenant, continuellement, à discipliner *mon* jugement pour parvenir à faire un bon usage de *mes* représentations. En effet, tout se joue de manière primordiale dans cet interstice, sur cette interface qui unit l'extériorité du monde à l'intériorité de *ma* conscience. Nous le pressentons déjà, il ne nous sera plus possible de repousser l'échéance de cet engagement envers nous-même... *Je* le pressens déjà, il ne *me* sera plus possible de repousser l'échéance de *mon* engagement envers *moi-même* : la pratique de la sagesse n'est pas un objet qui se consume ou qui est accessible par procuration ! J'ai la responsabilité de trouver et de déterminer la mesure de ma vie.

Principalement, avec les *Entretiens* d'Épictète nous nous efforcerons de retrouver en nous-même quelques recours qui nous permettraient d'établir à même notre attitude habituelle, journalière, la pratique d'une intention concentrée sur notre principe directeur et sur la Providence afin d'accepter sereinement ce qui advient et de contribuer activement à la suite du monde. N'est-ce pas là ce qui est nécessaire pour mesurer une vie ? En approfondissant la distinction et le rapport entre « ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend

pas de nous », Épictète nous donnera à penser une mesure fondée dans l'immanence de la Nature. Nous espérons, finalement, que nous développerons les moyens spirituels nécessaires pour esquisser l'amorce d'une réponse à cette question : *Est-il possible de bien vivre sans être mesuré ?*

Lectures: Épictète, *Entretiens*

Examen final : commentaire critique d'environ 907 mots

Durée: environ dix cours

3. RÈGLES CONCERNANT L'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES, LES ABSENCES, LES PRÉSENCES...

Une large part du travail demandé à l'étudiante et à l'étudiant consiste en la préparation de leurs cours par des lectures car des discussions autour de celles-ci auront constamment lieu en classe. Cependant, comme l'école est un lieu public de formation devant être sanctionnée, il y aura ainsi :

2 commentaires critiques (765 mots et 842 mots ; 15% + 20%).....	35%
3 contrôles de lecture	15%
examen de mi-session (deux questions à développement).....	25%
examen final (commentaire critique d'au moins 907 mots).....	25%

Les critères de correction

Évidemment, toute évaluation portera sur l'atteinte des objectifs fixés en début de cours et explicités dans le contenu détaillé, c'est-à-dire la présentation et la discussion des principes fondamentaux et des enjeux explorés. À cette fin, il serait sage de tenir compte des critères de correction suivants lors de chacune de vos rédactions:

<i>a) selon la forme:</i>	-structure globale (intro./ dév./ conclu.) et cohérence des idées afin que le texte soit fluide.....	10%
	-originalité et style.....	10%
<i>b) selon le contenu:</i>	-maîtrise conceptuelle (<i>i.e.</i> capacité de synthèse et profondeur de l'analyse des concepts en jeu selon leurs implications et conséquences).....	40%
	-clarté et cohérence argumentatives (<i>i.e.</i> acceptabilité des raisons apportées et suffisance du lien à la position soutenue).....	40%

Les **fautes de français** (grammaire, syntaxe, ponctuation...) coûtent jusqu'à 10% de la note totale, à raison de 0,5% par faute. À cet égard,

- _____ signifie une faute d'orthographe, de grammaire ou d'accord dans le temps du verbe
- signifie une faute de ponctuation

- () signifie une faute de syntaxe (soit par la structure de la phrase ou par l'omission de mots), de vocabulaire ou de mode du verbe.

Remise des travaux

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les *principes* suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Présentation matérielle des travaux

L'étudiant doit respecter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles **sous la rubrique « Aides à la recherche »** des centres de documentation du Collège. Voici les adresses :

CRD du campus de Longueuil :

CRD de l'ÉNA :

www.collegeem.qc.ca/biblio

www.ena.collegeem.qc.ca/crdena

Tout travail ou examen doit être rédigé proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence (à 1,5 interligne), sinon à l'encre bleue ou noire - il n'y a *aucune* autre option. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure ; il est «broché» s'il a plus d'une page. Un travail brouillon est à recommencer et se voit pénalisé pour le retard qui en découle ; dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance...

Plagiat

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées. Et puisqu'il est malheureusement devenu nécessaire de mettre les points sur les «i» sur la question, mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

Présence aux évaluations sommatives et aux cours

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

On prendra par ailleurs note de la **politique du département de philosophie** quant à **l'absence répétée des étudiants**:

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(s) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Note : Cette politique a reçu, comme le prévoit la PIEA, l'approbation de la direction des études.

4. BIBLIOGRAPHIE

Les extraits de Karl Jaspers (Initiation à la méthode philosophique, Paris, Payot, 1970, pp.29 à 39 et 141 à151) et de Pierre Hadot (Qu'est-ce que la philosophie antique?, Paris, Gallimard, 1995, coll. folio/essais, pp. 46 à 69) seront distribués en classe. D'autres textes pourront aussi être distribués au cours du trimestre.

*** Obligatoirement, vous devez vous procurer les deux livres et le cahier coop suivants:**

1) Platon, Lachès. Euthyphron, Paris, Flammarion, 1997 (GF #652)

2) Épictète, Entretiens, Paris, Gallimard, 2004 (TEL #232)

3) Le recueil de textes cahier coop # _____, ayant pour titre « La visibilité de la justice : extraits de la République de Platon », sera aussi en vente à la coop en temps propice.

** En guise de complément:*

T. Bénatouïl, *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2007

C. Cervellon, *Mesure et démesure*, Paris, PUF, 2003

F. Châtelet, *Platon*, Paris, Gallimard, 1965

J-J. Duhot, *Épictète et la sagesse stoïcienne*, Paris, Albin-Michel, 2003

L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, Flammarion, 1995

G. Gusdorf, *Mythe et métaphysique*, Paris, Flammarion, 1953

M. Heidegger, «La doctrine de Platon sur la vérité» in *Questions I et II*, Paris, Gallimard, 1990

J. Hersch, *L'étonnement philosophique*, Paris, Gallimard, 1981

G. Kerferd, *Le mouvement sophistique*, Paris, Vrin, 1999

D. Lecourt, *Prométhée, Faust, Frankenstein*, LePlessis-Robinson, Synthélabo, 1996

Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même, suivies du « Manuel » d'Épictète*, Paris, Flammarion, 1992

M. Merleau-Ponty, *Éloges de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1965

C. Mossé, *Histoire d'une démocratie: Athènes*, Paris, Seuil, 1971

R. Muller, *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2006

F. Nietzsche, *La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, Paris, Gallimard, 1969

J. Patocka, *Platon et l'Europe*, Lagrasse, éd. Verdier, 1983

F. Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*, Paris, Christian Bourgois, 1992
 F. Pessoa, *L'éducation du stoïcien*, Paris, Christian Bourgois, 2000
 A. Philonenko, *Leçons platoniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1997
 Platon, *Alcibiade*, Paris, Flammarion, 2000
 Platon, *Apologie de Socrate. Criton. Phédon*, Paris, Garnier-Flammarion, 1965
 Platon, *Gorgias. Ménon*, Paris, Gallimard, 1999
 Platon, *La République*, Paris, Flammarion, 2002
 L. Robin, *La pensée grecque*, Paris, Albin Michel, 1963
 P.-M. Schuhl (dir.), *Les stoïciens I et II*, Paris, Gallimard, 2006
 Sénèque, *La vie heureuse. La brièveté de la vie*, Paris, Flammarion
 Sophocle, *Tragédies*, Paris, Gallimard, 1992
 P. Valéry, *L'idée fixe ou deux hommes à la mer*, Paris, Gallimard, 1934
 P. Valéry, *Monsieur Teste*, Paris, Gallimard, 1946
 J.-P. Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Seuil, 1992
 J.-P. Vernant, *L'individu, la mort, l'amour*, Paris Gallimard, 1989
 Xénophon, « Les mémorables » in *Œuvres complètes. Tome 3*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967

5. CADRE GÉNÉRAL DE LA FORMATION

Le cours *Introduction à la philosophie* s'articule autour d'analyses collectives des textes et d'exposés magistraux par le professeur. Ce dernier s'assure ainsi que les connaissances historiques et conceptuelles développées aident à la progression des habiletés discursives et pratiques des étudiants. Aussi le cours invite-t-il chacun à lire, à écrire et à dialoguer avec la plus grande rigueur possible. Le cours exige donc de tous des efforts individuels de réflexion, des lectures préparatoires et une implication active lors des discussions pour s'exercer à commenter les thèmes abordés. Il est donc du devoir de tout un chacun de mettre à l'épreuve ses opinions, pensées et impressions personnelles afin de marcher d'un pas plus assuré vers une connaissance de soi-même et de la collectivité.

6. POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.